

par Nicole Fierobe

Les boas de l'Aube

La plumasserie est un corps de métier aujourd'hui disparu du département de l'Aube. Ce fut une profession rémunératrice et prestigieuse, car rattachée au secteur du luxe, de la mode et des nouveautés. Profession peu connue car les plumassiers vendaient leurs produits, bruts ou manufacturés, à des panachiers, paruriers, chapeliers, passemen-tiers, costumiers ou aux Grands Magasins de Nouveautés, pour le rayon des accessoires de fantaisie.

L'heure de gloire des boas, à peu près du dernier quart du XIX^e siècle à la fin du premier quart du siècle suivant, accompagne la montée en puissance d'une bourgeoisie aisée et l'engouement pour la sensualité, les fêtes et les spectacles. Les peintres, photographes, écrivains en donnent de bons témoignages, ainsi que les revues de modes et les catalogues. En revanche, les cartes postales des métiers n'ont guère immortalisé les plumassiers. Néanmoins, une carte de Troyes, place de l'Hôtel de Ville, montre clairement en 1911 une enseigne « Boas de Plumes » (1), magasin bien placé pour les élégantes troyennes de l'époque.

Des reportages, réalisés récemment pour la télévision, se trouvent aux Archives de l'Audiovisuel à Strasbourg, gardés par un personnel débordé (2).

Le textile et le vêtement ont constitué de bons sujets d'études et de recherches pour les archéologues, ethnologues, sociologues, historiens d'art, économistes, au point qu'ils ont pu « faire parler les penderies » d'une manière insoupçonnée. Les accessoires de plumes, du fond de leurs cartons, parleraient plutôt de parades, de matériau extravagant, d'emploi spectaculaire, or ils sont presque oubliés.

À ce jour, aucun ouvrage ni article n'est consacré aux boas. Voici donc une ébauche concernant deux exemples dans notre région auboise, pour une réflexion sur les mémoires locales, prêtant à un développement culturel et touristique, aussi modeste soit-il. Après un bref historique

de l'art plumaire, je présenterai le boa et sa technique de production dans une première partie. L'histoire d'entreprises ancrées à Paris, Essoyes et Troyes constituera la seconde partie.

Un grand écrivain espagnol, Miguel de Unamuno, n'hésita pas à publier un traité de cocottologie (manière de fabriquer des cocottes en papier, avec commentaires philosophiques), pourquoi n'y aurait-il pas une approche auboise de la boatologie ?



(1) Le Journal (inédit) de Louis Estienne de Landreville mentionne une grande manifestation des vignerons auboises à Troyes le 9 avril 1911, et précise « il y a eu 24 cartes », ce qui nous permet de dater celle-ci sans grand risque d'erreur.

(2) Reportages télévisés sur la plumasserie par FR3 Champagne-Ardenne, 29 octobre 1994 (1'34) et 29 avril 2001 (3'10).

Peignoir des magasins de M^{lle} L'Allemand, rue Vivienne, n° 11, et robe d'une nouvelle façon avec un devant plissé.

Journal des Dames à la Mode. (Collection particulière).

(Cliché N. Fierobe)